



Une tentation de l'au-delà

M'barek Housni

Près de la mer.

La tombe rectangulaire se trouve en haut sur un vieux rocher pointu. Unique avec ses deux dalles visibles de chaque côté, la petite et la grande. Elle donne l'impression de surveiller en permanence la mer proche et agitée où de grosses vagues entretiennent une marée incessante. C'est une construction bizarre, allongée, qui prend place sur le rocher séparé du reste de la falaise rocailleuse. « On croirait qu'elle évite à tout prix le contact avec la montagne ! » se disent ceux que le destin amène dans la région. Seule, érigée comme sur un vieux tronc d'arbre géant entre le bleu du ciel et celui de la mer, la tombe étonne et ne manque pas de nouer les langues. Puis vient l'interrogation : comment a-t-on pu enterrer quelqu'un ici ? Pour toute réponse, la mer émet sa musique wagnérienne, éternelle, apocalyptique, née des hautes vagues assourdissantes qui viennent s'échouer contre la roche, déversant une eau comparable à de la lave volcanique. Alors les cœurs vibrent, les yeux prennent peur et la nature semble trembler profondément comme si une nouvelle ère géologique se formait.

Près de la mer.

La tombe demeure à sa place immuable, qui jamais ne s'abîme ni ne se déplace. Elle couve son propriétaire, conserve ses os de la destruction, des voix et du néant. Le questionnement ne fait que grandir, et l'étonnement devient plus étrange, à la vue des vagues qui s'envolent sans pouvoir entamer la tombe, ne faisant que la frôler, la caresser seulement... Ces vagues qui sculptent le rocher autour d'elle jusqu'à l'isoler. Comment une chose est-elle possible ? Est-ce à cause de la mort ? La mort qui passe au-dessus des dalles glacées de la tombe, qui la touche, l'étreint puis se retourne, respectueuse, la tête inclinée, après y avoir laissé un peu de son pouvoir :

des lettres cassées, ondulées, des formes, des pictogrammes, des cercles et des dessins qui se développent, s'étendent un peu plus à chaque passage.

Près de la mer.

Cela se répète chaque fois que la nuit étend sur le monde son tissu tantôt brillant, illuminé par la lune, tantôt sombre, dévorant les alentours de sa noirceur. Et quand elle se dissipe, chassée par le jour, la tombe réapparaît, continuellement blanche, offrant sa forme séculaire au regard de quiconque visite ce lieu. Ce peut être une femme célibataire cherchant désespérément un mari, ou une femme mariée à un homme infidèle. Elles viennent l'air hagard, le pas précipité, la bouche ressassant des invocations aux saints. Mais il arrive aussi de voir une vieille femme oubliée par le temps, dont les yeux ne brillent plus de l'éclat des plaisirs. Elle avance à quatre pattes, avec entre ses rares dents des insultes et des récriminations envers la vie. Ce sont toujours des femmes. Elles s'arrêtent face à la tombe, de l'autre côté, le plus près possible de la falaise, leurs culottes descendues aux chevilles. Elles attendent que la plus haute vague vienne frapper la roche et effleure leurs jambes nues, pour qu'elles s'imprègnent de cette eau miraculeuse dans l'espoir d'une résurrection du plaisir premier à leurs bouches secrètes. Retourner à la vie via la mort. Mais qui dort dans cette tombe entre le ciel et la terre, entre la montagne et la mer, étendue là, inaltérable, depuis qu'elle a accueilli jadis son propriétaire ?

Près de la mer.

Un jour, des hommes blonds sont venus. Ils avaient de petites haches, des cordes, des ceintures, des tenues en plastique et en coton. Ils ont escaladé la falaise roide jusqu'à son sommet. C'était par une matinée estivale où la mer était calme et les vagues dociles. Ils se sont arrêtés, les corps suspendus dans le vide, maintenus par des entrelacs de cordes et de pitons. Prenant appui sur le vieux rocher pointu, ils se sont penchés sur les lignes cassées et les dessins accumulés à la surface de la tombe. Ils y ont lu ceci, écrit en langue tiffinagh : « Ci-gît un vieux poète, qui a fui le contact des hommes après la trahison de sa bien-aimée ».